

LES ÉTOILES
DANS TES
YEUX

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Les étoiles dans tes yeux / Justine Brajou

Nom : Brajou, Justine, 2000-, auteure

Description : Édition canadienne. | Édition originale :

Paris : Éditions de l'Opportun, 2025.

Identifiants : Canadiana 20250050994 | ISBN 9782898672644

Classification : LCC PQ2702.R35 E86 2026 | CDD C843/.92-dc23

Titre original : Des étoiles dans les yeux

© Éditions de l'Opportun 2024

en partenariat avec 2 Seas Literary Agency

© 2026 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture : Charlotte Thomas

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2026

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

JUSTINE BRAJOU

LES ÉTOILES
DANS TES
YEUX



LES ÉDITEURS RÉUNIS

*À Agnès Cousin, merci d'avoir été mon mentor
quand personne ne croyait en moi et de m'avoir
permis de réaliser mon rêve d'être planétologue
le temps de cinq semaines de stage.*

*PS: avec les autres stagiaires,
nous la surnommions «Mama Agnès»
et ce n'était pas pour rien 😊*

LISTE DE MUSIQUE

Mountains – Hans Zimmer

Cornfield Chase – Hans Zimmer

Did You Know that There's a Tunnel Under Ocean Blvd – Lana Del Rey

In the Name of Love – Bebe Rexha

Mystery of Love – Sufjan Stevens

Cosmic Love – Florence + The Machine

Life on Mars – Aurora

American Beauty – Thomas Newman

Golden Hour – JVKE

Love in the Dark – Adele

What Was I Made For.? – Billie Eilish

Those Eyes – New West

Goodbye – Billie Eilish

NOTE DE L'AUTEURE

Parce que chaque lecteur a sa sensibilité, je tiens à te signaler que cette histoire parle de deuil, de maladie et de reconversion professionnelle. Cela reste une fiction, des libertés scientifiques ont été prises pour servir l'intrigue. Elle comporte également une scène explicite de sexe. En te souhaitant une bonne lecture !

ELENA

Des échecs, j'en ai rarement connu.

Pourtant, ça n'a pas été simple en tant que femme d'évoluer dans un milieu d'hommes. J'ai essuyé tellement de remarques sur mon physique, «ta poitrine est trop grosse, ta blouse ne se ferme même pas!» ou «si tu ne coupes pas tes cheveux, on va les retrouver dans les échantillons!»; et sur mon mental, «une fille, ça pleure trop, tu vas t'effondrer à la moindre erreur de calcul» ou «ta place est dans une boutique de prêt-à-porter». J'ai dû me battre contre les autres et moi-même pour ne pas être intimidée par ces critiques. Je crois d'ailleurs que ça m'a valu une réputation de «grande gueule» à l'université, mais je ne m'en suis jamais formalisée. Je n'avais qu'un but dans la vie : devenir astrophysicienne. Rien ne comptait plus que cette lumière au bout d'un chemin assombri par le patriarcat. Et j'ai réussi ! Je n'ai pas abandonné mon rêve. J'ai lutté bec et ongles, j'ai consacré des années entières à bosser pour faire partie d'une équipe de recherche.

Alors, la chute n'en est que plus vertigineuse face à cet ultime «non» catégorique.

Mes lèvres tremblent sous le choc de cette réponse. J'ai la sensation d'avoir un glaçon dans l'estomac.

— Vous... quoi ? demandé-je, fébrile.

— Nous refusons votre projet de recherche, mademoiselle Dawson, répète le directeur du laboratoire de planétologie. Il n'y a pas assez d'approfondissement et nos financements sont limités par les crises actuelles.

Les crises actuelles ?

Ma bouche s'assèche et l'air quitte mes poumons. Je dois avoir un bouchon d'oreille pour expliquer une pareille horreur. Ce dossier représente deux ans de ma vie. Des tonnes d'anniversaires et d'heures de sommeil manqués. C'était important pour mon grand-père et ça devrait l'être pour eux aussi. Oh, ils sont mignons avec leur costume parfaitement repassé et leurs cheveux grisonnants peignés vers l'arrière. Mais ils ne mesurent pas les conséquences de leurs paroles sur moi.

Une fois le choc passé vient la colère. Elle gronde en moi, silencieuse, mais brûlante. Mes doigts serrent les quatre-vingt-dix pages de mon projet. Je sens mes ongles prêts à transpercer le papier recyclé. J'ai sué pour arriver à ma conclusion et aux preuves qui me permettent de présenter cette thèse, aujourd'hui, devant eux. J'ai même développé une allergie à la poussière de la salle des archives.

Et ils refusent.

Je ravale ma salive.

— Que dois-je comprendre ? sifflé-je entre mes dents.

Le directeur se lève de sa chaise et me toise. Dans un soupir exaspéré, enfonçant un peu plus le couteau dans mon cœur, il énonce :

— Ce qu'il y a à comprendre, mademoiselle Dawson. Je conçois votre intérêt pour la Lune, mais tous les regards sont tournés vers Mars aujourd'hui. Nous ne pouvons ajouter un financement supplémentaire à ceux déjà en cours. Si votre poste au sein de l'équipe de recherche sur les quasars¹ ne vous inspire plus, nous pouvons vous transférer à la surveillance satellite, si cela peut vous satisfaire.

Je n'arrive pas à y croire. Il n'a aucune conscience de son véritable problème et de ce qui transpire de ses mots. Il me prend de haut parce qu'il est directeur d'un bureau d'études très prisé par le public et le gouvernement, tandis que je fais partie des astrophysiciens qui travaillent dans l'ombre et dont personne ne se soucie.

Je ne suis personne à leurs yeux.

J'inspire profondément et repose mon dossier devant moi. Ils sont tous là à me fixer, à l'autre bout de cette longue table en bois de l'une des nombreuses salles de réunion, les baies vitrées nous exposant à l'équipe de surveillance satellite. Je dois donc me contenir et rester courtoise. Ma place à la NASA en dépend.

— Je comprends... cette partie. Mais pourquoi me le refuser? J'ai travaillé des heures dessus pendant deux ans sur mon temps libre. Mon grand-père a travaillé sur le programme *Apollo*² aux côtés de tous les autres scientifiques de son équipe. Il a découvert l'origine des lacs de lave lunaires... C'est... vous le connaissiez bien. Vous savez que c'est ce qu'il aurait voulu : que je reprenne ses travaux et que je relance les recherches sur les restes de météor...

1. Astres les plus brillants de l'Univers.

2. Programme *Apollo* : programme spatial créé dans le but d'envoyer des hommes sur la Lune.

— Mademoiselle Dawson, me coupe le directeur. Votre grand-père était un brillant astronome et il restera bien évidemment dans nos cœurs. Mais vous n'êtes pas votre grand-père et il est question de suivre l'œil du public.

J'essaie tant bien que mal de contenir le feu qui incendie ma poitrine. C'est trop dur de l'entendre me couper la parole et laminer mon cœur ainsi que ce projet qui m'est cher. Une corde se tend en moi, prête à rompre.

— Vous plaisantez ? lâché-je.

Il secoue la tête et deux autres bureaucrates à ses côtés lèvent les yeux au ciel.

— Non. Et j'aimerais que vous changiez de ton avec moi. J'ai plus d'expérience que vous et je vous assure que vous n'obtiendrez pas de financements auprès de la commission. Retournez à votre place et continuez ce que vous faites de mieux.

Les larmes picotent mes paupières, quelque chose se brise en moi.

Un rire jaune m'échappe. Au grossissement de ses yeux, j' imagine qu'il est trop tard pour faire machine arrière. Il profite de son autorité hiérarchique pour me rabaisser.

Parce que je suis une femme. Ça a toujours été ainsi dans ce domaine. J'ai pourtant fait mes preuves, obtenu mon diplôme en physique appliquée et réussi à intégrer la prestigieuse NASA. Tout ça pour quoi ? Que l'on me parle comme si j'étais une petite fille qui ne comprend rien aux enjeux de la société et qui doit « retourner à sa place » ?

Un frisson glacé dévale mon dos. Je suis épuisée par toutes ces nuits blanches passées au labo, ces heures à taper sur mon clavier d'ordinateur afin d'écrire ce projet pour... un *non*? Ils n'en ont même pas lu la moitié!

Sous la pression du silence qui s'éternise et l'image angoissante de les voir tous se relever comme si le sujet était clos, mon cerveau disjoncte. Mon cerveau si brillant, qu'ils piétinent parce que je n'ai pas le même organe reproducteur que le leur.

— La vérité, directeur Robinson, c'est que vous n'appréciez pas qu'une femme puisse avoir un projet d'avenir qui vous dépasse autant.

Ma langue fourche, mais je ne m'arrête pas. Je n'en peux plus. Je suis à bout. Il faut que ça sorte.

Le directeur et ses collègues se retournent tous à l'unisson.

— Vous avez perdu la tête? crache-t-il, le regard sombre.

Peut-être?

— Vous ne voulez pas que je relance le projet Lune parce que je suis une femme et que vous me pensez incapable de faire aussi bien que mon grand-père. Vous n'êtes que des bureaucrates! Vous ne savez pas ce que c'est de travailler sans relâche chez soi jusqu'à oublier de manger! Vous ne savez pas ce que c'est de vivre dans un monde peuplé d'hommes blancs et sexistes comme vous! Vous refusez de m'accorder ce financement parce que je suis *une* astrophysicienne et non *un* astrophysicien! Et vous avez le culot de me demander de retourner à ma place? Et la vôtre?

Je sais que je viens de commettre la plus grande erreur de ma vie à la seconde où ces mots sortent de ma bouche. Me contenir,

j'avais dit ? Ça m'apprendra à zapper plusieurs nuits de sommeil d'affilée et de croire en mes rêves, comme la gamine que j'étais à l'époque.

Le regard assassin de monsieur Robinson fait naître en moi une inquiétude qui me tord les tripes.

— Mademoiselle Dawson.

— C'est mon nom, marmonné-je.

J'ai rêvé de prononcer ces paroles un nombre incalculable de fois dans ma petite carrière et au cours de mes études. Jamais je n'aurais pensé que les conséquences seraient pires qu'un renvoi immédiat.

Devant les centaines de regards ébahis tournés vers moi depuis la salle de surveillance satellite, le directeur assène entre ses dents serrées :

— Je crois que nous allons continuer cette discussion dans mon bureau. Vous allez comprendre, Dawson, que sortir de sa zone de confort n'est jamais très agréable.

Plus de «mademoiselle». Bien.

Plus qu'à faire mes cartons et dire adieu au travail de mes rêves. J'aurai eu droit à cinq petites années avant de tout ficher en l'air...

Les autres bureaucrates échangent des regards entendus avant de partir les mains dans les poches.

Tant de condescendance.

Ils se pavanent avec nonchalance comme si rien ne s'était passé, alors que je viens peut-être de briser ma carrière.

Je suis dévastée. Je peine à contenir mes tremblements de colère et de tristesse mêlées. Mes mains sont moites tandis que je suis le directeur, en silence, jusqu'à son bureau. Le sang quitte mes veines lorsqu'il referme la porte derrière moi.

ELENA

Il est 6 heures du matin lorsque mon père appelle pour me sermonner. J'ai à peine bu mon café que mon téléphone lance ma sonnerie *Nothing Else Matters*. Je savais que je n'aurais pas dû lui raconter par SMS. Quoi que je dise, il soutient la hiérarchie. Mon père est comme ça. Il préfère se ranger du côté des grands patrons de ce monde que de celui de sa fille. Il était assez sceptique lorsque j'ai rejoint la même organisation que mon grand-père, il y a cinq ans. Il l'est toujours, d'ailleurs.

J'écourte vite cette conversation à sens unique et récupère mon unique valise. J'étais tellement déprimée, hier soir, que je n'ai emporté que le strict minimum. Ça suffira bien, puisque je pars pour travailler et non pour d'agréables vacances.

Mon taxi me dépose à 8 heures pile devant l'aéroport. La NASA a au moins fait l'effort d'envoyer une voiture jusque chez moi.

Je m'installe ensuite dans l'avion. J'enfile un masque pour les yeux et tente tant bien que mal de me rendormir. Puisque ma carrière vient de se prendre une énorme gifle, autant que je rattrape mes heures de sommeil perdues. Je ne sais pas comment sera l'hôtel là-bas, alors profitons du cuir moelleux qui épouse la forme de mon dos.

Je sais que j'ai fait le bon choix. Le directeur du bureau d'études de planétologie ne m'a laissé que deux options : soit j'acceptais d'intégrer, pour un court séjour, leur observatoire international dans les montagnes de La Serena au Chili, soit je renonçais pour toujours à une carrière au sein de l'organisation. Et c'était hors de question.

Me voilà donc mutée à des kilomètres de chez moi, loin de ma famille, de mes collègues et amis. De la civilisation, pour résumer. Oui, il y aura tout de même d'autres personnes qui travailleront là-haut, mais je serai enfermée toute la journée dans mon petit observatoire à faire les mêmes tâches tous les jours pendant un mois.

L'horreur...

Il est 2 heures de l'après-midi, heure locale, quand je m'extirpe de l'aéroport. La température extérieure est quasiment la même qu'au Texas, mais l'air est beaucoup plus sec et lourd. Je retire rapidement mon t-shirt pour finir en débardeur à bretelles.

J'observe les lieux et les autres passagers qui créent une foule gesticulante autour de moi. Les valises se bousculent, les enfants hurlent. Je soupire, épuisée mentalement comme physiquement. Je ne suis pas dupe. Ils vont sans doute me recalcr d'une manière ou d'une autre à mon retour. Je ne l'espère pas, bien sûr, mais la punition pour mon insubordination n'en restera pas là. Je risque peut-être d'être rétrogradée ? Rien que de l'imaginer, mes yeux me picotent tandis qu'une coulée de lave désagréable remplit ma poitrine.

Non, en fait, je ne préfère pas penser à l'avenir. C'est l'un des seuls échecs que je subis dans ma vie, je n'ai pas l'habitude. Je dois rester forte, je le sais. Je ne dois pas pleurer, ne pas céder face à l'adversité.

J'inspire une large bouffée d'air chaud et attends mon deuxième taxi pour m'emmener jusqu'à l'observatoire. Je ne crois pas pouvoir recevoir pire injure qu'être envoyée à la surveillance dans un autre pays. Les observatoires, c'est comme... regarder la même chose pendant des années sans jamais avancer. Pas de recherches, pas d'hypothèses, pas d'adrénaline. Toujours la même routine de surveillance et de vérification du matériel technologique.

Au secours.

Il faudra que je m'y fasse. Ce sera mon nouveau travail pour une trentaine de jours.

Lorsque j'arrive tout en haut de la montagne Pachón, je sens le poids de l'altitude sur mon corps et la température n'est plus la même. Certes, nous ne sommes pas dans un froid glacial, mais j'aurais presque envie de remettre mon t-shirt. Le vent soulevant la poussière du lieu n'arrange rien. Je pensais que cette montagne avait été choisie pour le peu de mouvement d'air lors de l'installation du télescope. Étrange.

Je traîne ma valise jusqu'à la première porte que je trouve. Je mets un certain temps à l'ouvrir en tirant sur la poignée vers moi, puis en poussant.

Elle le fait exprès ?

Je ne suis pas superstitieuse d'habitude, mais ça commence très mal...

Enfin, comme par magie, elle s'ouvre et je bascule à l'intérieur. Je trébuche, emportée par mon élan, mais réussis de justesse à rester debout en me tenant à ma valise. Un « clac » résonne derrière moi. Je me retourne vivement.

Un homme referme la lourde porte en béton armé – j’exagère, mais pas loin – et essuie les traces de terre ocre qui ont pénétré avec moi et atterri sur sa blouse blanche.

Attendez.

Une blouse blanche ?

Mais où est-ce que je suis encore tombée ? Je ne suis pas allée dans le labo de biologie quand même ? Y en a-t-il un, déjà ? Je n’ai pas pris le temps de consulter le plan du site avant de venir. Mauvaise idée, sans doute.

Je soupire et recoiffe le haut de mes cheveux afin de ne pas paraître négligée. J’ai dû retirer ma tenue professionnelle pour finir en débardeur d’été. On repassera pour la bonne impression.

— *El Niño* fait des siennes ! s’exclame-t-il.

Qui ?

Il se tourne dans ma direction et son visage m’apparaît sous les lampadaires de cet étrange couloir d’entrée. Je mentirais en disant qu’il est *juste* pas mal pour un scientifique – si c’est bien le cas. Cet homme a un visage de mannequin publicitaire. Il a une mâchoire carrée bien dessinée, une légère barbe de trois jours à peine rasée, un nez fin et allongé et des yeux...

Dios mío, ses yeux.

D’un bleu cristallin.

Je me rends compte bien trop tard que je me suis figée en détaillant chaque parcelle de son visage. Mon cœur bondit lorsque je reprends mes esprits. Je ne m’attendais pas à... ça. J’avoue. Loin de moi l’idée de le trouver à mon goût, bien sûr. Il est beau à

regarder, oui, mais ça s'arrête là. J'ai juste été surprise. Je m'attendais à un homme moustachu ou avec des lunettes. Et dire que je suis la première à bafouer les préjugés.

Je me retiens de mordre ma lèvre de honte.

— Euh, pardon. Je suis Elena Dawson. On m'a envoyée ici pour... aider.

Pourquoi je mens ?

Tapez-moi.

Un léger sourire amusé me répond. J'aimerais bien connaître son dentifrice magique pour avoir des dents aussi blanches et lumineuses. Je tends ma main pour la lui serrer lorsqu'il me prend de court et enroule ses bras autour de mes épaules. Ma poitrine se retrouve plaquée contre son torse. Et, parce que ce n'est pas drôle sinon, il fait carrément une tête de plus que moi !

— Bienvenuuuuue !

Une alarme rouge s'allume en moi. Je me recule et le pousse avec mes mains.

— Non mais ça va pas ? !

Pour qui se prend-il ?

Mon rythme cardiaque accélère à une vitesse incontrôlable. Je déteste que l'on soit si familier avec moi. Ma main serre la poignée de ma valise.

— Pardon, je ne voulais pas vous faire peur, ah ah !

Il rit en plus ? C'est le pompon ! J'ai forcément dû me tromper, il n'y a pas d'autre explication. Ma gorge s'assèche.

— Je... Je crois qu'on s'est mal compris. Je suis ici pour travailler. J'ai été envoyée par le directeur Robinson du bureau d'études SPE³.

Il range ses mains dans les pochettes de sa blouse et hausse une épaule.

— Oui, je sais. J'accueille tout le monde comme ça.

— Eh... Eh bien, c'est déplacé.

J'en perds mon latin. Je suis choquée, il n'y a pas d'autres mots.

— Si vous le dites. Bon, suivez-moi, je vous fais visiter.

Sans excuses, rien ?

Ouah. Je ne crois pas tenir très longtemps ici. Pitié, faites que ce ne soit pas un collègue.

Je le suis, sans un mot, incapable de dire quoi que ce soit de plus. Ma valise grince à cause des petits cailloux rouges qui se sont collés aux roues. Nous traversons le petit couloir sombre, éclairé de lumières au plafond. C'est moderne, on se croirait dans un vaisseau spatial, ou une autre de ces conneries de science-fiction.

Oui. Je suis astrophysicienne, mais je n'aime pas la science-fiction. Il n'y a que la vraie science qui compte, celle dominée par la beauté des chiffres et de l'exactitude.

Plusieurs portes sont alignées, j'en compte quatre de chaque côté. Puis nous arrivons dans le cœur du sujet. La pièce s'ouvre sur l'un des grands télescopes de l'observatoire. Le tube d'observation est d'une largeur impressionnante. Je suis peut-être adepte

3. Space Planet Exploration, bureau d'étude fictif créé pour ce roman.

des chiffres, mais je n'en reste pas moins une passionnée. Et je suis assez séduite par la beauté des lieux. Je me souviens alors de ce que Robinson m'avait expliqué dans son bureau. Il s'agit là d'un tout nouvel observatoire. Il a été inauguré en janvier dernier, il y a donc un an et cinq mois. La modernité du lieu m'impressionne.

Sous le télescope se trouve un bureau qui s'étend tout le long du mur de gauche avec de nombreux ordinateurs et claviers. Il y a également deux chaises, juste en face de la lunette. Ça me rappelle les très vieux outils. Même si, aujourd'hui, les images sont enregistrées et envoyées directement sur les ordinateurs. Lorsque j'oriente mon regard à droite, il y a une fenêtre comme celle devant les PC. Elle est en hauteur comme toutes les autres et il y a juste en dessous une mini-cuisine de bureau avec une machine à café, de nombreux paquets... de *chips*?

Hum. Je ne sais pas quoi en penser.

Mon hôte me présente de son index les différentes parties de la pièce... que j'arrive très bien à définir toute seule.

Il a de grandes mains.

Je cligne des yeux pour me ressaisir et lui demande :

— Je logerai dans quel bâtiment?

— Ici.

— Comment ça?

J'ai un temps d'arrêt.

Son sourire s'agrandit. Pourquoi rit-il à tout ce que je dis? Il n'y a pas marqué *clown* sur mon front!

— Votre chambre est juste en face de la mienne.

— Pardon ?

Mon cœur sursaute trop fort dans ma poitrine. J'ai dû mal comprendre, il y a forcément une erreur. Ou alors, il me fait une blague ? Elle est de très mauvais goût, si c'est le cas.

Je me racle la gorge pour tenter de me calmer et secoue la tête.

— Ce n'est pas possible. On n'est pas dans un dortoir. On est sur un lieu de travail. Il doit y avoir un petit bâtiment avec des studios pour tous les scientifiques qui travaillent ici, non ?

Ma gorge est si irritée que je ne reconnais quasiment pas ma voix. Je détaille davantage le lieu autour de moi et... où sont les autres ?

— Ici, il n'y a que vous et moi. Comme vous avez pu le voir, c'est un tout petit observatoire. Les autres scientifiques travaillent dans les bâtiments du fond. Si on a besoin d'eux, il suffit de sortir pour aller les voir. On est approvisionnés une fois par semaine en quantité largement suffisante d'eau et de nourriture. Et vous pouvez même demander ce que vous voulez, ils vous le trouveront ! N'importe quelle marque, de n'importe quel produit.

C'est... ça n'a aucun sens. Il se moque de moi, c'est obligé.

— Vous plaisantez, n'est-ce pas ?

Il penche la tête comme si j'avais dit une idiotie, sa mine amusée toujours accrochée à son visage.

— Non. C'est un tout nouveau programme d'intégration. On doit apprendre à s'immerger dans le système d'observation. Un peu

comme les astronautes, sauf que nous, on n'est pas à l'ISS⁴, mais à l'observatoire de Cerro Pachón. Je ne sais même pas ce que ça veut dire...

Alors, j'ai plusieurs observations à faire justement. D'un, je n'ai plus de pouls. De deux, je ne tiendrai jamais le coup pendant quatre semaines. De trois, il parle beaucoup trop et se perd même dans ses propres réflexions, oubliant que je suis en face de lui. De quatre, je n'arrive pas à croire qu'il soit du métier. Et de cinq...

Aidez-moi Seigneur, je vais m'évanouir.

4. International Space Station, laboratoire de recherches et habitat pour astronautes situé en orbite dans l'espace, autour de la Terre.